



LEIA Vol. 3

Liminaires – Passages interculturels italo-ibériques

Elisabetta Limardo Daturi

Représentations d'Esther entre écritures et images

Peter Lang



LEIA Vol. 3

Liminaires – Passages interculturels italo-ibériques

Elisabetta Limardo Daturi

Représentations d'Esther entre écritures et images

Peter Lang

Introduction

Esther, l'héroïne biblique qui, au risque de sa vie, sauva son peuple menacé d'extermination, a toujours remporté un très grand succès dans les ouvrages littéraires et artistiques. L'histoire de la belle orpheline élevée par son cousin Mardochée, devenue l'épouse du Roi de Perse Assuérus auquel elle demanda courageusement grâce pour son peuple, provoquant la condamnation du ministre Aman qui méditait l'extermination des Juifs, tout en possédant tous les ingrédients pour nourrir l'imaginaire, recèle des significations multiples. Elle jouit du privilège singulier d'être représentée au sein de deux grandes religions: le judaïsme et le christianisme. La lecture du livre d'Esther fait partie intégrante de la liturgie hébraïque: chaque année pour la célébration des Pourim, on déroule les *meguillot* ou rouleaux contenant sa narration et son illustration. Les Catholiques l'ont accueillie comme un livre canonique avec les additions de la Vulgate, qui offraient une connotation plus religieuse à un contenu qui pourrait paraître trop profane. Le Moyen Age raffermirait son caractère sacré en assimilant la figure d'Esther à celle de la Vierge Marie. Le livre a été par contre rejeté par Luther qui aurait préféré qu'il ne fût pas écrit. Ce refus incita pourtant les penseurs catholiques de la Contre-Réforme à se pencher sur ce thème, ce qui contribua probablement à accroître et à populariser son iconographie tout au long du XVI^e et du XVII^e siècle.

L'iconographie nous permet d'analyser sous une lumière différente l'ambivalence particulière qui caractérise l'histoire d'Esther, chère tant à la culture juive qu'à la culture chrétienne. D'autre part, elle peut offrir un point de vue nouveau pour contribuer justement à l'étude des rapports entre juifs et chrétiens durant la Renaissance. En effet, même si au Moyen Age Esther fut largement représentée, ce sont les siècles XVI^e et XVII^e qui connurent la plus grande diffusion d'œuvres artistiques et littéraires inspirées de son histoire. Au cours de cette période, les représentations d'Esther se chargent de significations neuves, qui vont bien au-delà de la simple illustration littérale d'un texte biblique, pour se rattacher à la situation politique de l'époque. L'iconographie d'Esther poursuivra son essor jusqu'à la fin du XVII^e siècle, quand le thème aura désormais per-

du sa signification première pour devenir le sujet d'un type de peinture d'un caractère théâtral et pathétique.

Du point de vue de leur diffusion géographique les œuvres envisagées ici se trouvent en grande partie aux Pays Bas – Anvers et Amsterdam –, en France – Paris et Rouen –, en Italie – Gênes et Venise –. Pourquoi une telle profusion d'œuvres prenant pour sujet Esther, se concentra-t-elle sur une même époque et dans les mêmes lieux?

Un phénomène contemporain décrit une trajectoire géographique comparable, à savoir le marranisme, le long parcours des juifs convertis fuyant l'Espagne et le Portugal après 1492, 1496 et 1536. Existerait-il un rapport entre la montée en puissance d'Esther et de son iconographie et la diffusion du Marranisme? Esther fut une figure très aimée par les Marranes qui la prirent pour modèle, qui s'identifièrent à sa destinée et à sa personne, qui firent du «jeûne d'Esther» l'un des moments centraux de leur liturgie. En outre, Esther fut l'objet de nombreuses pièces de théâtre écrites par des Nouveaux Chrétiens, c'est-à-dire des juifs convertis considérés comme des crypto-juifs. Ces productions marraniques exercèrent-elles une quelconque influence sur la représentation iconographique?

Cette thèse s'enchaîne donc autour de trois questions fondamentales. Tout d'abord, comment et jusqu'à quel point les représentations iconographiques d'Esther constituent-elles un miroir des entrelacs de deux cultures, juive et chrétienne? Ensuite, quel lien a pu rapprocher le marranisme et l'essor de l'iconographie d'Esther? La troisième problématique naît de la constatation qu'Esther en vient à n'être plus représentée exclusivement dans des lieux dédiés au culte, mais qu'elle est employée dans des contextes profanes. Elle révèle alors des valeurs politiques et sociales, se rattache souvent à une situation historique donnée ou aux exigences d'un commanditaire. Quelles valeurs en vient-elle à revêtir durant la Renaissance?

Le fil de ce questionnement se déroule à travers des études d'images. Toutefois, cette étude ne se limite pas à l'analyse iconographique d'un certain nombre de représentations. Elle doit tenir compte des sources bibliques et extra-bibliques, de la pensée des commentateurs médiévaux et des pièces de théâtre juives et chrétiennes qui constituèrent à leur tour une source d'inspiration pour l'iconographie.

Ainsi cette thèse est structurée en trois parties. La première concerne les études actuelles et présente l'état de la question, exposant d'une façon critique les travaux de facture juive et chrétienne ayant contribué à la construction de la connaissance jusqu'à ce jour. La deuxième partie regarde les études sur les sources anciennes. Elle comprend l'analyse des sources bibliques, Bible dite de *la* ou *des* Septante, Vulgate, *Targumim*, sources hébraïques post-bibliques, Flavius Josèphe, Midrashim, et Jospion. Suit un approfondissement sur le livre d'Esther dans l'exégèse hébraïque et chrétienne. La troisième partie développe les thèmes historique et iconographique. Le chapitre Iconographie rapproche un certain nombre de cycles choisis, en suivant l'ordre scripturaire des péripéties, en prêtant une attention spéciale à la présence «couplée» d'éléments juifs et chrétiens dans la même image. L'analyse se complète par une étude spécifique d'un cycle français, dessiné par Antoine Caron et gravé par Denis de Mathonière (1572-1582), qui présente un caractère très particulier et de nombreuses exceptions d'un point de vue iconographique, par rapport aux autres cycles considérés. La partie iconographique tentera de résoudre les problèmes d'interprétation de l'histoire d'Esther et des épisodes choisis. Elle étudiera leurs significations et leurs valeurs symboliques. Nous analyserons les convergences et les divergences des thèmes et des interprétations entre Juifs et Chrétiens, ainsi que la valeur profane de l'histoire. Ainsi, après avoir procédé à une comparaison des images et des textes et après avoir éclairci leur interprétation, pourrions-nous vérifier si l'objectif visé, le fil conducteur de la recherche aussi, n'était qu'une hypothèse séduisante ou une bouleversante réalité à savoir l'utilisation d'Esther comme roman «crypté» conçu pour faire passer un message de libération, de salut et d'indépendance.

Quelques outils techniques complètent l'étude proprement dite: une série de fiches iconographiques annexes, un index iconographique et, naturellement, une bibliographie thématique.